

le riz, puis le coton, l'opium et le thé (mièng) ; on y importe surtout les cotonnades qui viennent de Moulemein, le sel, la soie, etc. ; on y envoie de Chieng-haï et de Chieng-tchang les noix de betel et de coco qui n'y poussent pas. Il est bon de retenir que les habitants ne paraissent guère connaître la langue birmane dans la région.

D'autre part, Lord LAMINGTON, poursuivant une série de voyages importants, réunissait des renseignements nombreux qui en ont fait avec l'honorable Curzon, un des « Questionneurs » les plus redoutables de la Chambre des Communes. Le côté pratique n'échappait pas davantage aux Anglais : M. Hallett avait fait un projet de chemin de fer par le Laos, qui devait mettre en communication l'embouchure de la Salouen avec Se-mao en Chine. Sans attendre la mise à exécution de ce projet, les Anglais ont poussé dans la vallée de l'Irawadi un chemin de fer de Rangoun à Prome, l'ancienne capitale et Allanmyo, et un autre de Rangoun à Mandalay et à Wuntho, qui se continue en ce moment même jusqu'à Bhamo.

La commission de délimitation avec la Chine menait assez rapidement sa besogne et avec un succès qui paraît avoir été assez grand aux dernières nouvelles, puisque l'agent anglais, M. William WARRY, est invité par les deux commissaires chinois à visiter avec eux la province de Yun-nan.

J'ai en ce moment devant moi la dernière carte anglaise de l'Indo-Chine (*Farther India*) ; elle a paru cette semaine (décembre 1893) : c'est celle du *Hand-Atlas of India*, de Constable. La frontière des possessions anglaises commence au Sud à l'isthme de Kra, touchant presque le versant oriental de la péninsule